

STÈLE III

Auteur : Sylvie Germain

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

23 Fichier(s)

Citer cette page

Sylvie Germain, STÈLE III, 1981

Anne-Claire Bello (LT2D, Université de Cergy-Pontoise) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ArchivesGermain/items/show/7>

Présentation

Date1981

GenreThèse de doctorat

LangueFrançais

SourceNumérisation à partir de l'exemplaire conservée à la Bibliothèque universitaire de Nanterre

Collation21×29,7 cm

Lieu de soutenanceUniversité de Paris X-Nanterre

Information sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Anne-Claire Bello (LT2D, Université de Cergy-Pontoise) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle), EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Thèse : Sylvie Germain

Editeur de la ficheAnne-Claire Bello (LT2D, Université de Cergy-Pontoise) ; EMAN,

Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s) Bello, Anne-Claire (édition numérique & transcription)

Notice créée par [Anne-Claire Bello](#) Notice créée le 23/01/2023 Dernière modification le 31/01/2023

- STELE III -

- LA CHAMBRE-OBSCURE DU VISAGE : - "NUITS DU REGARD" -

" Notre préoccupation la plus grave, c'est de comprendre que toute chose est en devenir, de nous renier nous-mêmes comme individus, de voir le monde par le plus grand nombre d'yeux possibles, de vivre intensément nos instincts et nos occupations, afin d'acquérir des yeux, de nous abandonner temporairement à la vie, pour ensuite fixer sur elle temporairement nos regards."

(Nietzsche - "La Volonté de Puissance". Livre III §581)

"L'artiste n'a pas de vision, et c'est par là qu'il est artiste.

Il n'est que le lieu d'un reflet,
d'une répétition pure.

La chance d'une autre image."
(R. Munier - "L'Instant")

"C'EST POUR UN DISCERNEMENT
QUE JE SUIS VENU EN CE MONDE:
- POUR QUE CEUX QUI NE VOIENT PAS VOIENT
ET QUE CEUX QUI VOIENT DEVIENNENT AVEUGLES."

(Jn. 9,39)

1) - POETIQUE DE L'IMPUR:

"J'apprends à voir. Je ne sais pas pourquoi, tout pénètre en moi plus profondément, et ne demeure pas où, jusqu'ici, cela prenait toujours fin. J'ai un intérieur que j'ignorais. Tout y va désormais. Je ne sais pas ce qui s'y passe."

- Rilke - "Les Cahiers de M.L. Briggé" -

"On perçoit en moi et non pas que je perçois. Toute sensation comporte un germe de rêve ou de dépersonnalisation comme nous l'éprouvons par cette sorte de stupeur où elle nous met quand nous vivons vraiment à son niveau."

- Merleau-Ponty - "Ph. P." -

* Le visage, livré comme événement par le heurt de la rencontre et ne "se montrant", comme tout phénomène ou apparaître, que par les détours infinis de l'écriture, se pre-pose et s'approche enfin comme visible. Scriptible/lisible.

- "Les anciens ont surtout considéré le visage comme la partie du corps qui voit et qu'on voit. Pour connaître un homme, c'est le visage qu'on regarde, et pour savoir ce qu'il éprouve c'est à son visage qu'on demande la réponse. C'est par le visage, notamment par les yeux qui en sont l'élément le plus expressif, que l'homme manifeste ses états d'âme. Le langage populaire a préféré à tout autre le mot "visage" qui dérivait de "visum" ou de "visus"; la locution vis-à-vis garde le souvenir d'un ancien mot "vis" qui n'était que la forme française du latin "visus" employé dans le sens de visage. En hébreu, quand on se voile la face, c'est

tantôt pour ne pas voir (Is. 53,3), tantôt pour ne pas être vu (Job, 24,15; 34,29)."(70)

Le visage est donc ce qui s'offre et s'expose par excellence à la vue (aspect, physionomie, visibilité) et qui impose à toute chose sa propre vue, soumet tout le visible à sa perception (visée, direction, intention).

* Le visage, sujet et objet de vision, recèle alors par cette dualité, une profonde ambiguïté qui va troubler et le voyant et le visible. Cette ambiguïté, jouant au cœur du visage, doit donc être interrogée, et en premier lieu du côté du voyant car, de même que l'écriture précède le phénomène, - trace le lisible -, de même le voyant "précède" le visible, - en tant que le regard participe du mouvement de traçage et de supplication de l'écriture et relève d'une semblable passivité; en tant que voir, c'est déjà écrire.

- VOYANT/VISIBLE: - il y a donc transhumance et translation incessantes du percevant au perçu et du perçu au percevant, chacun investissant et informant l'autre; et tout autant, chacun comblant et creusant l'autre à la fois; il y a interpénétration et interaction continues de l'un à l'autre, - et ce sont là échanges et réversibilité essentielles.

Il n'y a donc pas de "vision pure", puisqu'elle est absolument incarnée et ne s'opère que dans l'épaisseur de la chair, dans la touffeur du sensible, donc dans la confluence de tous les sens, - dans la trame du monde. Pas de vision pure, "ab-solue", mais un certain "théâtre" que le voyant/visible met en scène.

Ainsi la perception est-elle pétrie d'imaginaire, de songes, de désirs, de mémoire; - tremblée de la fièvre même de la chair. Et ce pétrissage leste la perception de taches aveugles, de trous noirs, d'éclipses et d'illuminations, la traverse de mouvements, de tensions, de flux et de reflux. Tout n'est alors perçu qu'à travers les prismes déformants, distordants, transformants, défigurants ou magnifiants, du regard; toute perception s'opère dans l'obscurité touffue et vibrante d'une chambre-noire.

- "Mais par après plusieurs expériences ont peu à peu ruiné toute la créance que j'avais ajoutée aux sens; car j'ai observé plusieurs fois que des tours qui de loin m'avaient semblé rondes, me paraissaient de près être carrées, et que des colosses élevés sur les plus hauts sommets de ces tours, me paraissaient de petites statues à les regarder d'en bas; et ainsi dans une infinité d'autres rencontres, j'ai trouvé de l'erreur dans les jugements fondés sur les sens extérieurs!" (71)

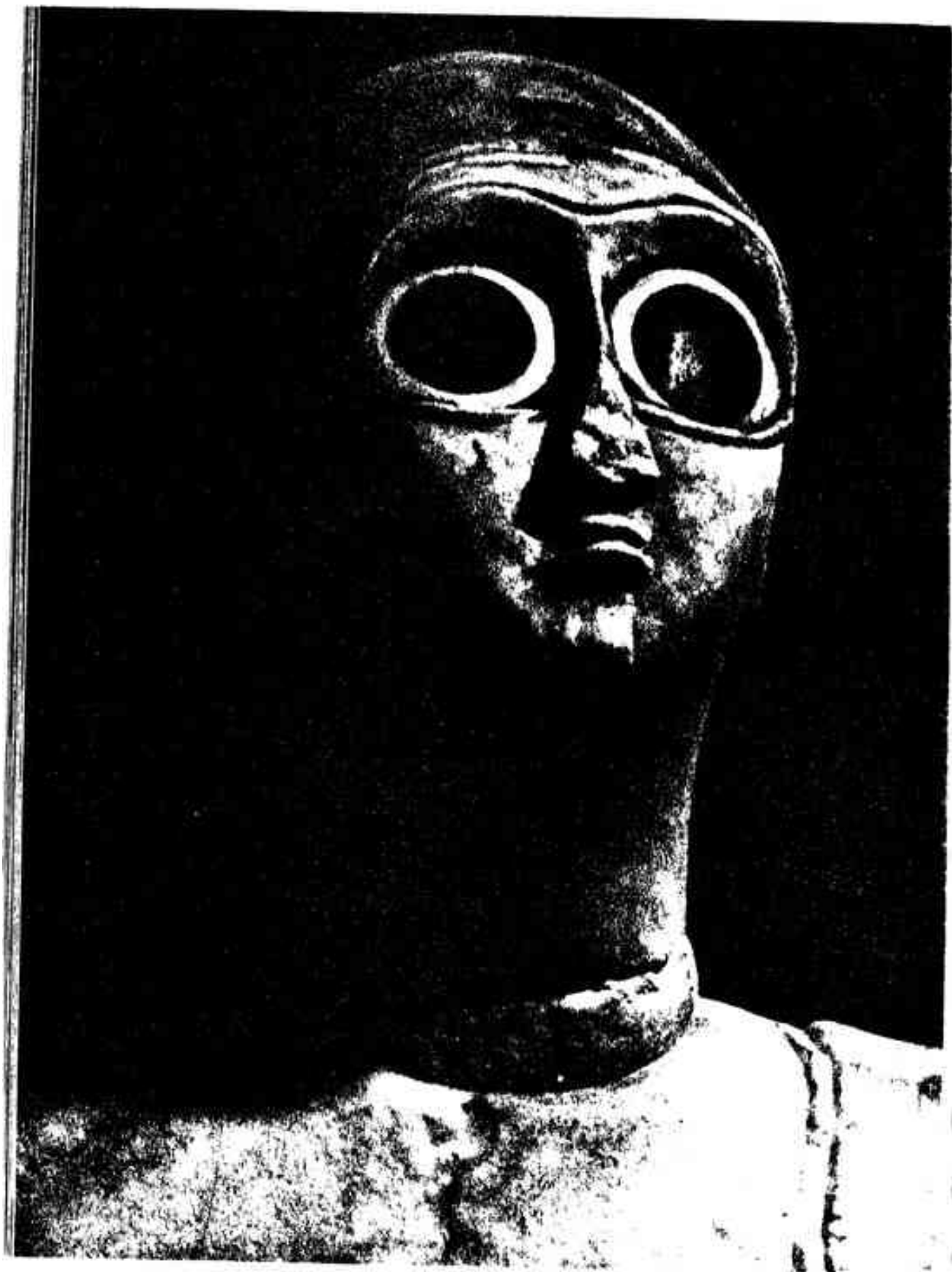
* Ainsi l'impureté foncière de la perception lui ôterait toute créance et toute fiabilité, l'accusant de mensonge et d'erreur, de tromperie; mais peut-être la perception, par cette impureté même, recèle-t-elle une autre et plus haute créance? Peut-être cette "indigence" du regard est-elle en vérité sa "chance".

Pour reconnaître cette créance seconde et saisir cette chance, il faut soustraire alors le regard à la loi du tiers-exclu et de la logique, et l'introduire sous celle, alchimique et "affabulante", du Tiers-Inclus; il faut donc

entendre le sens du mot "erreur" d'une manière positive et féconde, et non plus négative et restrictive, ie. se mettre à l'écoute et prendre mesure dans le mot "erreur" de la dimension d'ERRANCE qui l'habite et le traverse (ce qui va à l'aventure), du jeu des erres qui s'y dessinent (traces, pistes et indices que suivent les chasseurs), et de l'erre qui l'anime et la mout (allure, train, vitesse).

- "Et cependant, l'erreur, "l'égarement nous aide", das Irrsal hilft: elle est un moment de la vérité, elle est l'attente qui la pressent, la profondeur du sommeil qui est aussi vigilance, l'oubli, l'intimité de la mémoire sacrée. En cela, l'égarement est le silence par lequel ce qui n'est plus là, le divin, le vrai, est cependant là, est là sur le mode de l'attente, du pressentiment, échappe au travestissement de ce qui est faux (l'indéfini de l'erreur nous préserve de ce qui est faux, l'inauthentique.)(72)

- Il y aurait alors dans la perception une vive allure qui mène à l'aventure en suivant des traces furtives disséminées dans le sensible, et ses "mensonges" seraient moins des tromperies que des "ruses" se frayant des passages dans l'épaisseur du monde, que des fléchages renvoyant au monde comme à une FABLE, que des miroirs anamorphotiques réfléchissant le visible et le visage comme "fabuleux". Il ne serait alors plus besoin de chercher "un point qui fut fixe et assuré", "certain et indubitable", pour "concevoir de hautes espérances"(73) concernant la connaissance du monde et de toute chose au monde; il suffirait de descendre dans le CREUX obscur, affabulant et imaginant où



oeuvre le regard et de se laisser em-porter dans les remous et les flous des sens pour être préservé du faux et de l'inauthentique et pour recevoir de "hautes espérances" concernant la co-naissance au monde et à toute chose au monde.

* -"L'artiste ne travaille jamais "d'après la nature", il s'en remet à son instinct, à sa chambre obscure pour tamiser, pour exprimer le "cas", "la nature", "la chose vécue" (...) . La nature, évaluée au point de vue artistique, n'est pas un modèle. Elle exagère, elle déforme, elle laisse des trous. La nature, c'est le hasard." (74)

- Chambre-obscur et anamorphotique, tel est le visage on tant que sujet de vision; alors, non seulement l'impureté de la vision n'est pas une carence à rejeter, mais elle s'affirme comme force poétique, et l'infiabilité que dénonce son ambiguïté, l'inadéquation que révèle sa discordance d'avec le visible, loin de l'invalider, doivent au contraire la légitimer. La créance de la vision n'est pas à chercher dans un principe extérieur qui la transcenderait, mais est à trouver dans la chair même de cette impureté, dans la trame de sa texture entremêlée et déchirée. L'interrogation levée par la vision est donc à maintenir ouverte en posant la vision même comme pure interrogation, car c'est par là seulement que la vision est opérante; - et pour cela il faut reculer jusqu'aux confins de cette "impureté": - ie. jusqu'au point de confluence des cinq sens où s'exhausse un SIXIEME SENS, - le sens essentiel, contre de gravitude de tous les autres sens: - le SENS DU MANQUE,

d'un manque qui est infini désirant.

- "Demande pour tes yeux que les rompe la nuit,

Rien ne commencera qu'au-delà de ce voile,

Demande ce plaisir que dispense la nuit

De crier sous le cercle bas d'aucune lune,

Demande pour ta voix que l'étouffe la nuit.

Demande enfin le froid, désire cette houille." (75)

- C'est là, dans la défaillance et la perte, dans le tremblement de l'incertitude, dans l'écartèlement de la question, dans le "froid" de la nuit, que tout peut commencer, que s'accomplit l'office du regard; et cet office, loin d'être simplement de "voir", est en vérité un "NE-PAS-VOIR", ie. de frayer avec l'invisible.

* La vision de l'homme est donc une DOUBLE VISION, qui tout à la fois voit et ne voit pas; qui ne voit pas "purement" le visible, et qui pressent l'invisible. Vision hybride et distordue, mi-ange-mi-bête, - vision malade d'yeux à rebours; - à rebours, car incessamment arrachés au monde (au Dans du monde, à l'évidence du visible), et inversés FACE au monde, retournés vers la profondeur d'un Dehors insituable, confrontés à l'inévidence du visible. Mi-ange-mi-animal, ni-ange-ni-animal, l'homme en sa vision n'a pas de regard "propre" et "simple", il participe de deux ordres différents, voire contradictoires. Tout en lui est plis, replis et froissements.

- "De tous ses yeux la créature voit

"l'Ouvert". Nos yeux seuls sont

comme inversés et tout à fait placés autour d'elle
ainsi que des pièges, disposés en cercle autour de sa
libre issue.(76)

- Et cette pro-fondeur atopique où se retire et se
retient le regard a pouvoir de RUINE: - le monde s'y ruine,
comme miné d'inévidance, errodé d'invisible, troué de toutes
parts par le vide et le manque. Et cette ruine mise en oeuvre
par le reflux du regard laisse alors advenir d'entre les
brisures et débris, un RIEN; un Rien qui n'est ni plein ni
vide, ni être ni néant, qui n'est pas privation, mais qui
est une force nue (dénudée de pouvoir); une force libre en
marche qui, née de la ruine (au point de tangence de cette
double-vision), dévaste tout sur son passage et, dans ce
même mouvement, offre à toute chose une carnation et une
allure nouvelles, dresse toute chose dans le tranchant de
la grâce; ainsi la peinture de Cézanne semble toujours
présenter objets, visages et pay-sages "ex abrupto", - dans
le brut et l'abrupt de leur surgissement, dans l'éternité
de leur passage, dans l'absolu de leur "facticité".

- "Tu fus sage d'ouvrir, il vint à la nuit,
Il posa près de toi la lampe de pierre.
Il te coucha nouvelle en ta place ordinaire,
De ton regard vivant faisant étrange nuit."(77)

* Ainsi, au point de tangence de la Double-Vision
où se consume le regard, s'ouvre une ENTRE-VISION: l'homme
n'a pas de vue, il ne lui est donné qu'un ENTR'APERCEVOIR.
Et c'est là seulement qu'il faut tenir lieu forme de regard,

au bord de cette brèche (moins offerte à la contemplation que propice au COUP D'OEIL furtif et perçant.)

Et là se qualifie l'office du regard: son "ne-pas-voir" qui fraye avec l'invisible est à comprendre en fonction de la propitiation du coup-d'oeil; mais l'acuité et l'opportunité d'un tel coup-d'oeil ne se gagnent qu'au prix d'une extrême vigilance: - le regard est voué à la veille infinie et à l'attention de la GARDE. Garde qui se diversifie intérieurement elle-même pour main-tenir précis l'instant de l'évènement (garde-temps), pour toujours tenir prêt et ouvert le lieu de l'évènement (garde-fou), et qui se re-lève et se re-nouvelle sans cesse elle-même pour sauvegarder l'acuité de sa vue (garde-vue). Un tel gardiennage n'exerce aucune "surveillance", mais déploie seulement et démesurément l'endurance et la passivité de l'attente, (ce qui serait alors plutôt une sous-veillance.)

C'est lorsqu'elle se consomme jusqu'à cette extrême limite de la Garde et de la Veille que l'impureté de la vision intronise alors le regard dans l'espace désœuvrant de la fascination où lui sera donné "la chance d'une autre image" (de même que la question, par excès de répétition, introduit l'écriture dans l'espace suppliciant de la supplication). Par là le visible ne sera pas appréhendé et jugé à partir du regard (egocentrisme de la vision asservissant le visible à son pouvoir) mais c'est le regard qui sera soumis au visible (excentrisme de la vision desservant le visible et l'honorant comme fascinante et mystérieuse beauté).

* * * * *

2) - FASCINATION:

- "Le visage humain n'a jamais été peint, voilà le vrai, et il ne faut pas dormir aussi longtemps que nous n'aurons pas mieux regardé."-

- G. Picon - "Admirable Tremblement du Temps"-

- "Le visage - mais, je le reconnais, le nom fait difficulté - est au contraire cette présence que je ne puis dominer du regard, qui toujours débordé et la représentation que je puis m'en faire et toute forme, toute image, toute vue, toute idée où je pourrais l'affirmer, l'arrêter ou simplement la laisser être présente."

- Blanchot - "E.I." p.77

* Voyant/Visible: l'interrogation que soulève la profonde ambiguïté de cette duplicité fait toujours davantage question, car si le voyant "précède" le visible, le visible dans le même temps ne cesse de déborder de toutes parts et d'asservir le regard, de l'ex-centrer, le déposséder, et par là de le forcer à la désappropriation et à la déposition, (comme on dépose ses armes ou son pouvoir; ainsi le regard est déposé de ses fonctions, démis de ses droits; - comme on dépose un fardeau, un bât, ainsi le regard dépose la taie des valeurs et jugements qui le recouvrait; - comme on dépose son bilan, ainsi le regard se déclare "en faillite" et s'avoue dans la ruine; comme enfin on dépose témoignage: déposer en faveur de l'autre, ainsi le regard dépose on faveur du visible et en affirme "l'innocence", i.e. la gratuité et la grâce.) Détourné de la sorte, le regard est

alors assigné à l'épreuve de l'étonnement, - et la modalité de l'étonnement quant au regard, c'est la fascination.

* La fascination est le règne de la DISTANCE qui investit tout, s'installant au coeur de toute chose qui ne peut plus s'achever en une forme close, mais reste ouverte sur une certaine fêlure intérieure; c'est la verticalisation de la distance qui s'intensifie en transcendance dynamique, en ligne de fuite hypertélique; c'est un certain équilibre entre cette verticalité apophasique où se profile l'invisible et l'horizontale cataphatique où se dessine le visible. La fascination est donc un regard iconique qui reconduit le visible à la nuit blanche de l'invisible et toute chair à la force du Verbe. La fascination en appelle donc à une certaine "lecture" (lecture en proie à la même passivité et à la même supplication que l'écriture) du visible.

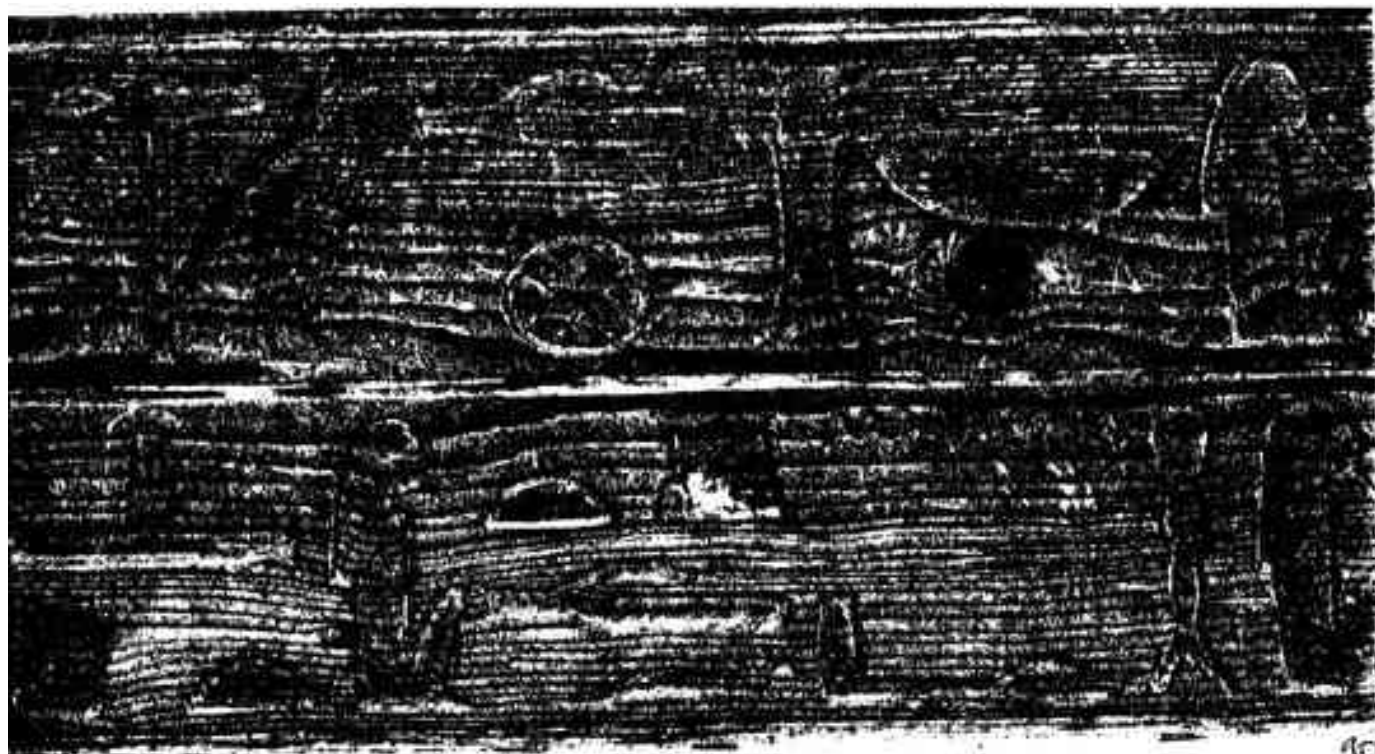
"Mais qui peut se flatter qu'il lise juste? C'est pourquoi il faut implorer la vérité." (78)

- C'est donc au coeur de la fascination que le regard, voué à une lecture implorante, s'articule à la supplication, et que s'opère un déplacement décisif dans le rapport sujet de vision à objet de vision. Passivité absolue et implorante, imploration supplicante; humilité et cécité. Cécité, car la surplombance et la splendeur du visible sont telles dans la fascination que le regard, exclu de la vue, est tout entier pro-jeté du côté du visible, - sur le versant abrupt du Dehors. Regard privé de vue, déraciné de l'oeil, et par là se diffusant dans toute la chair, dans la

porosité de la peau, se transfondant dans le sang; - jusqu'au bout des doigts: REGARD TACTILE. Tactilité elle-même infusée du sens du manque; et ce manque n'est pas carence mais est le sens d'un certain retrait, sensibilité à une Trace qui fait signe. Et c'est cela qu'il faut lire, lire avec un regard tactile, dans la fascination face au visage: - le tremblement d'une Trace qui infiniment fait signe.

Et si grande est la force de la Trace qu'elle ne se manifeste qu'en passant, et à peine, sur le mode le plus ténu d'un imperceptible "je-ne-sais-quoi"; c'est de cela que firent l'épreuve les prophètes dans leur exposition à Dieu; d'abord et sans recours privés de vision (Ex.33,20-23), il leur est juste donné, au-delà (ou plutôt en-deçà) de la cécité, un inquantifiable et inqualifiable pressentiment (très étrange sensation où confluent les "six" sens) de la force du Très-Haut en sa gloire; - expérience que fit par excellence Elie au Mont Horeb (I Rois,19, 11-14). Et c'est au milieu de Moïse et d'Elie que le Christ apparaît aux disciples à l'instant de la Transfiguration(79). Apparition manifestant l'autre versant du sensible, mettant à nu la force vive qui creuse et anime le visible, - ie. l'éclat aveuglant d'une lumière blanche dont les yeux ne peuvent soutenir la vue ; - Nuit-Blanche de la Transfiguration où le non-voir se fait voyance, où la fascination atteint son plus haut point, - où le regard dégage sa plus longue et pénétrante perspective sur le visage humain.

* Ainsi la fascination est ce qui prend pleinement mesure et reconnaissance de l'invisible qui soutend tout



90



visible, de l'impalpable sis au coeur du sensible, - et qui leur donne accueil et séjour. Aussi est-ce par la fascination que les sens, s'entremêlant en une même passivité infiniment oeuvrante, s'affinent jusqu'à une extrême sensibilité capable d'éprouver la très étrange sensation du rien et de l'inadvenu, et que la chair est arrachée à la simple corporalité pour être livrée à l'intense vibration d'une pure énergie. Par la fascination, toute la chair entre en travail et en métamorphose, car elle s'y fait moule et pétrissable, se laisse remodeler par le Dehors.

- Il y a donc dans la fascination une dimension d'étrange "violence": - violence douce du Dehors qui transgresse radicalement les limites et pouvoirs des sens et de la chair, qui exige l'excès de fatigue dans la perpétuation de l'attente et la maintenance aiguë de la vigilance qu'impose la perte de soi par oubli et don de soi; - par l'absolue exposition de soi à l'autre.

- "Quand le souffle provenant du fort
Soulevait déjà sa chevelure,
De sa douce main
Posée sur mon cou il me blessait,
Et tous mes sens furent suspendus." (80)

Le visage d'autrui provient toujours du "fort" du Dehors, de l'inconnu, du lointain et la "douceur" de sa vision, ~~de~~ sa rencontre, produit toujours une blessure: - blessure du moi, blessure du regard, blessure de tous les sens "suspendus" dans l'attente d'un autre "moi", d'une autre image.

* * * * *

3) - SANCTIFICATION:

- "O voici l'animal qui n'existe pas.

.....

Certes, il n'existait pas. Mais parce qu'ils l'aimaient un animal pur naquit. Ils laissaient toujours de l'espace. Et dans cet espace, clair et épargné, il leva légèrement la tête et eut à peine besoin d'être. Ils ne le nourrissent d'aucun grain, mais uniquement de la possibilité d'être."

- R.M. Rilke -- "Sonnets à Orphée" II,4 -

* Mais alors le regard, parvenu à ce point de cécité et ce degré d'épuisement par l'épreuve de la fascination, supplicié à force de supplication, s'investit à son tour de "violence" et de transgressivité et se fait suppliciant. Aveuglé et blessé par l'invisibilité du visible, - par la nuit-blanche du visage -, il établit lui-même un rapport au visible sur le mode de la transgression, ne visant plus en lui que son versant d'inévidance, - que sa fêlure. Etant un regard tactile, il ne se pose pas sur le visible comme un simple regard, mais comme un doigt: - comme on pose son doigt sur une plaie(81): doigt qui désigne la plaie, s'y fait brûlure, s'y enfonce. Alors le visage n'est plus visé comme une surface pleine et close, mais est abordé comme un gouffre, - comme un pan déchiré du visible; un tel regard descelle alors la nuit qui soutend la visibilité du visage, fait comparaître nuit-et-visage d'un seul mouvement, car

l'un porte l'autre, l'un "est" l'autre, comme l'enseigne le mendiant à Elisha dans "L'Aube": - "Ecoute, me dit-il, et les doigts de sa main se refermèrent sur mon bras, je vais t'enseigner l'art de séparer le jour de la nuit. Regarde toujours la fenêtre - et, si tu n'en trouves pas, regarde les yeux d'un être humain; en y voyant un visage, n'importe lequel, tu sauras que la nuit a succédé au jour. Car, sache-le, la nuit possède un visage." (82)

* Relevant de la dynamique de l'étonnement, un tel regard opère par ascèse négatrice ne cessant de dire NON au visible, de refuser au visage toute limite et toute qualité définie, et le forçant par là à s'avancer et se manifester sur le mode d'une plus haute affirmation, c'est-à-dire à s'affirmer à son tour comme manque et vacance, comme règne du rien. Alors, tout ce qui s'était écrit sur le visage, tissé, gravé, l'opacifiant par un jeu de codes et valeurs, vient se briser et se retourner contre le tranchant de ce NON; vient s'y dissoudre, s'y effacer. Ainsi le visage est-il reconduit à la lividité d'une page blanche, - où s'annonce la possibilité d'une autre écriture.

- Il n'y a plus alors de laideur ni de mal dans le visage d'autrui pour un tel regard, - il n'y a plus que l'immensité et la beauté du possible, que l'innocence du devenir. Le regard en proie à la fascination peut bien voir le poids des fautes, la laideur ou le mal inscrits dans la visibilité d'un visage, mais cela ne peut pas l'arrêter et il refuse d'en faire une lecture qui ratifierait et sanctionnerait un

tel mal, qui objectiverait une telle laideur; s'il fait une lecture, c'est une lecture "à rebours" qui désécrit tout, efface tout sur son passage et qui par là REDIME en l'autre le mal et la laideur, rédime l'opaque en le portant dans l'éclat de la nuit où tout est consommé.

— "En les regardant

Et de sa figure seule,

Il les a laissés revêtus de beauté." (83)

- Un tel regard n'oublie rien de ce qu'il découvre, mais il retourne inlassablement sa mémoire en espérance et par là offre au visage marqué, défiguré, "la chance d'une autre image".

- C'est un tel regard qu'il faudrait pouvoir porter et maintenir sur le visage d'un assassin, un regard qui prendrait pleine mesure du crime accompli sans le juger ni le venger, mais qui dénuderait absolument tout alentour de ce crime, ie. toutes les conditions, causes ou raisons qui tenteraient "d'expliquer" ou "justifier" ce crime, de l'excuser, afin de confronter l'assassin à la simple et radicale nudité de son acte, jusqu'au point où tout discours lui serait retiré, toute défense et excuse abolies, toute fuite impossible et tout abri fermé. Jusqu'au point où il serait pris de vertige face au néant de son acte, où il se mettrait à défaillir, et où alors en lui, dans le vide de son propre visage dévasté, "délavé", exsudé, ferait "retour" le visage de sa victime. Jusqu'au point donc où il comprendrait combien tout visage est intouchable et inviolable, combien toute vie en jeu dans la chair d'un visage relève d'une éternité sur laquelle nul n'a droit ni pouvoir. Alors il n'y aurait peut-être

pas de châtement plus intransigeant, plus dur et éprouvant,
- et peut-être plus "juste" aussi -, que celui qui consisterait
à imposer dans la chair même de l'assassin, à im-plomber
dans son regard, le visage douloureux, inconsolé, de sa
victime.

- "L'Oeil de Dieu" poursuivant Caïn après son
fratricide ne serait donc pas "L'Oeil" perçant du "Père"
omniscient et omnipotent châtant le coupable, mais bien au
contraire le Regard fou de douleur de la victime; Regard
omniprésent, parce qu'exilé, déraciné, suppliciant à force
de supplication. Ce n'est pas tant l'Oeil de Dieu qui pour-
chasse Caïn à travers le désert, mais c'est Caïn qui fuit
désespérément le Regard en déshérence d'Abel, son Regard
devenu cosmique, tout à la fois céleste et tellurique,
- devenu Regard du Très-Haut.

Cosmique, car le sang répandu d'Abel imprègne toute
la terre qui devient infertile; céleste, car le sang versé
d'Abel "crie" depuis le sol jusqu'à Dieu. Il ne crie pas
vengeance, mais simplement et passionnément, et pour toujours,
douleur et pitié, implorant JUSTICE.

- "Yahvé reprit: "Qu'as-tu fait! Ecoute le sang de ton frère
crier vers moi du sol!" (Gén.4,10). C'est cette voix, toute
d'alarme, c'est ce regard, tout de souffrance et de stupeur,
qui frappent la terre et font de Caïn un "errant". (84)

* C'est un tel regard, fasciné-sanctifiant, qui fut
donné à l'abbé Donissan au sortir de sa lutte avec Satan qui
imposa à tout son être le supplice du néant; un regard épuisé



qui se relève soudain d'entre la fatigue et le désespoir avec une douceur inespérée. Une telle douceur, que son regard désormais ne peut plus être "vue", mais vision-visionnaire qui entre par effraction dans tout visage rencontré et pénètre tout droit au plus profond et intime de la chair. Les visages s'offrent alors à lui dans une absolue transparence, - ils ont la diaphanéité et l'extrême fragilité du verre; étrange translucidité qu'il découvre à travers sa rencontre du jeune carrier dans le brouillard de l'aube:

- "Ce fut à ce moment que l'abbé Donissan leva les yeux.

Était-ce devant lui son compagnon? Il ne le crut pas d'abord. Ce qu'il avait sous les yeux, ce qu'il saisissait du regard, avec une certitude fulgurante, était-ce un homme de chair? A peine si la nuit eût permis de découvrir dans l'ombre la silhouette immobile, et pourtant il avait toujours l'impression de cette lumière douce, égale, vivante, réfléchie dans sa pensée, véritablement souveraine. C'était la première fois que le futur saint de Lumbres assistait au silencieux prodige qui devait lui devenir plus tard si familier, et il semblait que ses sens ne l'acceptaient pas sans lutte. Ainsi l'aveugle-né à qui la lumière se découvre tend vers la chose inconnue ses doigts tremblants, et s'étonne de n'en saisir la forme ni l'épaisseur. Comment le jeune prêtre eût-il été introduit sans lutte à ce nouveau mode de connaissance, inaccessible aux autres hommes? Il voyait devant lui son compagnon, il le voyait à n'en pas douter, bien qu'il ne distinguât point ses traits, qu'il cherchât vainement son visage ou ses mains... Et néanmoins, sans rien craindre, il regardait l'extraordinaire clarté avec une confiance sereine, une fixité

calme, non point pour la pénétrer, mais sûr d'être pénétré par elle. Un long temps s'écoula, à ce qu'il parut. Réellement, ce ne fut qu'un éclair. Et tout à coup il comprit.

"Ainsi que tu t'es vu toi-même tout à l'heure" avait dit l'affreux témoin. C'était ainsi. Il voyait. Il voyait avec ses yeux de chair ce qui reste caché au plus pénétrant - à l'intuition la plus subtile - à la plus ferme éducation: une conscience humaine." (85)

- Mais son regard doué d'infinie claire-voyance ne se contente pas de pénétrer au coeur du visible, dans l'intimité du visage, - il rend encore cette transparence sensible à l'autre, la lui retourne: - c'est une vision-spéculaire qui réfléchit et impose avec violence, sans détours ni égards, à l'autre, sa propre image. Visage d'effroyable douceur, d'implacable clarté, regard-miroir, miroir-tactile, où l'autre, forcé de comparaître à nu se découvre tel qu'en lui-même il est. Et c'est ainsi que Mouchette se trouve confrontée à sa propre misère, à son indigence d'être, toute grevée de mensonges, de fausseté, de vanité, toute distordue sur un noeud de non-être. - "Devant lui, ce n'était qu'une pauvre créature reformant en hâte la trame un instant déchirée de ses mensonges(...)" Il eut un geste des épaules, d'une énorme brutalité.

"Je t'ai vue! (À ce tu, elle frémît de rage.) Je t'ai vue comme peut-être aucune créature telle que toi ne fut vue ici-bas! Je t'ai vue de telle manière que tu ne peux plus m'échapper, avec toute ta ruse. Penses-tu que ton péché me fasse horreur? À peine as-tu offensé plus Dieu que les bêtes(...)"

Et soudain Mouchette se vit comme elle ne s'était jamais vue, pas même à ce moment où elle avait senti se briser son orgueil: quelque chose en elle fléchit d'un irréparable fléchissement, puis s'enfonça d'une fuite obscure. La voix, toujours basse, mais d'un trait vif et brûlant, l'avait dépouillée, fibre à fibre. Elle doutait d'être, d'avoir été."(86)

* Le regard, par la fascination, doit donc supplicier le visible jusqu'à la rédemption et la sanctification, doit supplicier la chair jusqu'à la STIGMATISER, ie. lui imposer le sceau du Dehors, de la nuit; sceau qui ne scelle aucun secret ni même sens, mais qui descelle la chair et l'œuvre en grand sur son propre manque, lui révélant à la fois sa délétabilité et sa transsubstantialité; sceau qui exhausse et libère, qui pro-meut et donne essor à la force du SIGNE à l'œuvre dans la chair. Mais un tel sceau passe toujours par la déchirure.

C'est un tel regard qu'implorent les mystiques, un regard qui les transperce, les pénètre, les déchire, afin que par cette blessure naïsse et s'élance un désespéré.

— "Détournez-les, vos yeux, mon Bien-Aimé,

Voici que je prends mon vol."(87)

* * * * *

